

VEILLE SUR L'ACTUALITE : NOTE DE FEVRIER 2020

Pour le comité Défense, l'actualité chargée de ces derniers mois soulève notamment des questions concernant des interventions extérieures, des situations à la limite entre paix et guerre et de nouveaux armements.

Interventions extérieures

La presse a noté, en particulier :

- le retrait des quelque 1 000 soldats américains du nord syrien, annoncé en octobre, suivi très vite par un accord entre l'Etat syrien et les « Forces démocratiques syriennes », à majorité kurde, destiné à soutenir ces dernières face à l'avancée de l'armée turque ;
- des interventions et des accusations d'ingérence de différents Etats, associées aux affrontements en Libye entre le gouvernement de Tripoli, soutenu par l'Organisation des nations unies, et le maréchal Haftar ;
- de nombreuses attaques meurtrières en Afrique, notamment dans la zone du Burkina Faso, du Mali et du Niger, où certains observent la montée d'un mécontentement contre la France, présente avec l'opération Barkhane.

Commentaires du comité :

Le rapprochement des informations qui précèdent fait ressortir une fois de plus l'extrême difficulté pour un Etat comme la France de trouver une voie satisfaisante, au-delà des considérations de droit international, entre deux écueils contradictoires : une ingérence induite et une abstention complice, face à des exactions, susceptibles d'aboutir à des massacres et des mouvements migratoires faisant de nombreuses victimes locales et pouvant menacer à terme la sécurité de ses citoyens. Sans porter de jugements précis qui dépasseraient sa compétence, le comité en tire deux conclusions générales: d'une part il est certainement indispensable de s'appuyer sur une stratégie à long terme avant d'entreprendre une intervention extérieure. D'autre part, il n'est pas a priori déraisonnable ni illégitime de se doter de moyens permettant de telles interventions.

Entre paix et guerre

Des actions à la fois meurtrières et spectaculaires ont été signalées dans des zones de tension qui n'étaient pas ouvertement des champs de bataille, en particulier:

- l'attaque en octobre par les forces spéciales américaines, dans le nord-ouest de la Syrie, du bâtiment où se trouvait le principal dirigeant de Daec'h, qui s'est alors suicidé ;
- en Irak, des mouvements de foule hostiles à l'Iran qui ont notamment conduit à l'incendie d'un consulat iranien et à des tirs des forces de l'ordre tuant plusieurs dizaines de personnes, en décembre ;
- au Proche Orient, des tirs de roquettes contre des cibles israéliennes ou américaines, entraînant des frappes aériennes en retour et, en janvier, l'élimination d'un général iranien dont le véhicule avait été atteint par un drone, près de Bagdad, en janvier ;

- la destruction par erreur reconnue par l'Iran d'un avion de ligne ukrainien, peu après son décollage de Téhéran, en janvier.

Commentaires du comité :

Dans un contexte où les Etats en présence disposent d'armements relativement précis, avions, missiles ou drones, les moyens de renseignement et de commandement jouent un rôle majeur. Les sources locales complètent les observations par satellite pour des attaques ciblées. Un défaut d'identification peut entraîner des conséquences humaines et politiques catastrophiques. L'actualité, qui rappelle les avions de ligne abattus au-dessus de l'Ukraine en 2014 et du Golfe persique en 1988, met aussi en relief l'intérêt de dispositifs de liaison avec le contrôle aérien civil.

Nouveaux armements

Il a été signalé en décembre:

- la mise en service en Russie du système de planeur hypersonique Avangard, capable de manœuvres serrées, qu'on ne peut détruire avec les moyens actuels qu'en phase de vol initiale, sans prédire la cible ;
- un essai important sur une base de Corée du Nord, dont le dirigeant a annoncé la fin d'un moratoire sur les essais nucléaires et balistiques.

Commentaires du comité :

De telles nouvelles nourrissent une interrogation permanente : dans un contexte de course aux armements, quelle est l'attitude la plus judicieuse pour un Etat pacifique, mais soucieux de sa sécurité ? Une réponse théorique serait de maintenir les efforts nécessaires dans la durée pour ne pas se laisser distancer, tout en veillant à maîtriser les coûts plutôt qu'à se distinguer par des dépenses élevées.